

Mariangela ROSELLI, Université Toulouse 2 le Mirail, CERTOP UMR 5044
Thème Pratiques et genre

La bibliothèque, un monde de femmes. Déterminations et conséquences sur la segmentation des publics jeunes dans les bibliothèques

En 1984, Nicole Robine expliquait, à propos des jeunes travailleurs et du rapport difficile qu'ils entretenaient à la lecture, que les bibliothèques contribuaient à tenir à distance ce public populaire composé de jeunes hommes par la manière de présenter les livres : « tout ce que les classes favorisées valorisent dans une bibliothèque ou une librairie – l'éclectisme, la variété des choix dans un même genre, le mode de classement des ouvrages – représente pour les petits lecteurs des facteurs d'éloignement de ces institutions dont l'agencement est conçu pour des lettrés, par des lettrés »¹. Dans cette étude sur les expériences scolaires, culturelles, pré-professionnelles et juvéniles d'une trentaine de jeunes apprentis, l'auteure donnait corps à la perception du livre et de la lecture chez les lecteurs de la classe populaire, exprimée en termes de malaise et de distance : « dans la bibliothèque ou la librairie, le malaise ressenti par les lecteurs des classes défavorisées leur fait prendre conscience de la distance culturelle qui les sépare et les distingue des autres catégories sociales »². L'auteure montrait comment l'approvisionnement et l'organisation de l'offre de lecture en bibliothèque est destinée aux classes sociales cultivées et exprime une injonction pressante au processus d'acculturation lettrée dans un espoir de croissance culturelle, d'émancipation de l'individu par la culture. Au même moment, le constat d'une connivence culturelle puissante entre les professionnels du livre et les lecteurs cultivés était formulé par J.-C. Passeron³ qui y voyait un mécanisme puissant d'éloignement des publics populaires vis-à-vis des institutions publiques de la culture.

Vingt ans ont passé depuis ces travaux et cette période a été caractérisée par des efforts de diversification de l'offre de lecture en bibliothèque (petite enfance, étudiants, lecteurs de presse, internautes, citoyens en demande d'équipements informatiques) ; une réflexion dans le corps des bibliothécaires a été lancée sur l'importance de l'accueil et la relation aux publics - cette fois déclinée au pluriel - pour traduire à la fois leur diversité et la disparité de leurs pratiques et goûts culturels. De sorte que l'un des traits saillants qui peut caractériser l'évolution de la profession de bibliothécaire est l'introduction d'une hétérodoxie entre réalité observée et vécue au quotidien et pratiques professionnelles. Il s'agit d'une dissonance qui n'est pas uniquement cognitive - connaître et comprendre qui, pourquoi et comment on utilise la bibliothèque en tant qu'espace fermé et public en même temps - mais une dissonance normative entre la culture professionnelle et les comportements, attitudes, demandes, qu'introduit dans cet univers la relation aux publics. Le point de départ de ce travail est cette situation de dissonance, impossible à vivre frontalement au quotidien parce qu'elle pose le triptyque [écrit/désir culturel/lecteur] dans une situation paradoxale de débordement et de détournement continue. Tout, dans ce qu'ils observent, tout dans ce qu'ils sont obligés de faire pour répondre aux demandes des usagers qui ne sont plus nécessairement des lecteurs, tout montre à ces professionnels que le socle fondateur de leur métier, ce pour quoi ils

¹ Nicole ROBINE, *Les jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La Documentation Française, 1984.

² Nicole ROBINE, « Relais et barrières : la perception de l'aménagement de l'espace et des classifications par les usagers dans les lieux de prêt ou de vente du livre », in Jean-Marie Privat et Yves Reuter (dir.), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Presses Universitaires de Lyon, 1991.

³ Jean-Claude PASSERON, « Le polymorphisme culturel de la lecture », in *Le raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991.

sont là est sans cesse réapproprié, contourné, converti, réadapté à des usages qui ne correspondent ni à leurs attentes ni à leurs souhaits.

Afin de résoudre cette situation paradoxale intenable, les bibliothécaires ont élaboré un certain nombre de tactiques de défense et de dépassement des problèmes et des incertitudes. Dans cette optique, une piste de réflexion a émergé au cours des enquêtes de terrain menées dans les bibliothèques entre 2001 et 2009. Nous partons de l'hypothèse d'une relation *spécifique* et *différenciée* des femmes bibliothécaires au public jeune, fait de garçons et de filles. Grâce à des scènes descriptives tirées d'enquêtes ethnographiques menées en bibliothèque de quartier, en médiathèque de centre-ville, en médiathèque intercommunale en milieu périurbain et en bibliothèque universitaire, on se propose de montrer que les professionnelles de la bibliothèque et de la documentation ont 1) des exigences, 2) des modalités de communication et de médiation et 3) des relations spécifiques et différenciées selon les types de public auxquels elles ont à faire. Or lorsque la production du désir de culture⁴ auprès des adolescents et des jeunes adultes passe par une figure pédagogique et féminine, cette tentative prend des airs d'injonction à *faire* et à *faire d'une certaine manière*. Ces tactiques, loin de produire directement un effet de découragement et d'éloignement des adolescents garçons, contribuent néanmoins à ériger des barrières institutionnelles et symboliques. C'est là que certains traits saillants du genre féminin sont cultivés et mis en avant comme des conditions discriminantes et préférentielles pour séjourner en bibliothèque et y être reconnu comme un bon lecteur.

L'étude que nous proposons des interactions en bibliothèque s'inscrit dans une problématique de rapports sociaux de classe et de genre, que viennent renforcer des effets d'âge et de génération. Le matériau sera présenté sous forme de scènes où l'on voit tour à tour des groupes de pairs unisexe fonctionner avec l'assentiment (filles, collégiennes) ou sous la surveillance (garçons, lycéens) de la bibliothécaire, des groupes de pairs mixtes (jeunes étudiants dans une bibliothèque universitaire de lettres) ayant acquis une certaine légitimité à occuper la place grâce à la présence d'une étudiante sérieuse et studieuse, des groupes de jeunes usagers volatils compulsant avec frénésie et agitation les écrans et les boîtes de CD dans une grande médiathèque de centre-ville sous le regard hostile d'une femme conservateur ayant recours *in fine* aux vigiles pour rétablir l'ordre des choses.

1. Interactions observées entre jeunes (filles et garçons) et femmes bibliothécaires : tenants et aboutissants d'une préférence genrée

Les scènes présentées ci-dessous tentent de décrire les interactions afin de mettre en lumière des situations où le genre fonctionne comme instrument empirique facile, comme un raccourci pratique permettant soit de départager les bons des mauvais lecteurs, à savoir les filles, d'un côté, et les garçons, de l'autre ; soit d'accroître la tolérance aux comportements plus relâchés des garçons lorsqu'ils sont accompagnés d'une fille ; soit encore de faire peser sur les garçons un regard hypercritique qui rend le séjour en bibliothèque assez pesant⁵.

1. 1. La séparation entre deux mondes et les stratégies de contournement

Deux scènes observées dans deux bibliothèques différentes à distance de quelques années sont ici utilisées pour donner corps à la problématique des barrières institutionnelles et symboliques qui freinent l'accès à la bibliothèque pour les publics peu familiers ou concernés par l'univers lettré.

⁴ Olivier DONNAT, « Féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, 2005.

⁵ La méthode qui a été utilisée est celle des observations « à couvert », statiques puis dynamiques sous forme de *tracking* ethnographique, suivies d'entretiens d'autoconfrontation avec les bibliothécaires et, plus rarement, avec les usagers. L'approche est de type ethnométhodologique, avec une attention particulière aux échanges discursifs et aux gestes : Mariangela ROSELLI et Marc PERRENOUD, *Du lecteur à l'usager. Ethnographie d'une bibliothèque universitaire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, spéc. « Introduction ».

Médiathèque J. Cabanis, Toulouse, début 2006, quelques mois après son ouverture⁶ :

L'effet direct de l'ouverture de la médiathèque a été de favoriser la constitution d'un nouveau type d'usagers, les usagers volatils.

Il s'agit d'adolescents (petits et grands ados), plus de garçons que de filles, arrivant et restant en groupe. Le groupe est souvent structuré autour des filles : point d'attraction et passeport pour les garçons qui peuvent ainsi rester en bibliothèque en groupe, bavardant, prenant des attitudes peu conformes à celles des lecteurs. Les vigiles sont souvent lancés sur des groupes de garçons, plus rarement sur les groupes mixtes, les filles jouant alors la fonction de sauf-conduit pour

- franchir l'entrée sans susciter la curiosité ou l'intérêt des vigiles
- être acceptés
- se faire reconnaître comme usagers à part entière (et non « étrangers » au lieu).

L'instrumentalisation de la fille comme sauf-conduit s'apparente à une technique trouvée par les garçons pour s'affranchir du stigmate lié, d'abord, au genre masculin dans un univers féminin et, ensuite, à la condition de groupe dans un univers où la solitude élective est une norme de référence. Les filles servent pour laisser se dérouler un rite d'admission où elles pèsent favorablement en neutralisant la menace à l'ordre établi que représente le groupe masculin.

Les usagers volatils, évoluant stratégiquement en groupe mixte, sont les utilisateurs des équipements qui développent le plus de stratégies de contournement et de réadaptation des ressources et des outils, d'évitement du personnel ou de ruse par rapport aux règles. Ils ne sont généralement pas très appréciés par les bibliothécaires (qu'ils évitent soigneusement d'ailleurs afin de faire un usage privé des ordinateurs), surtout lorsqu'ils se servent des outils informatiques que les professionnels ne maîtrisent pas toujours avec la même aisance, ni selon les mêmes modalités (écrans qui défilent très rapidement, zoom sur des menus complexes constitués en arborescence qui laissent les bibliothécaires désarmés et sans parole). Les rares demandes d'aide sur poste informatique émanant des garçons sont d'ailleurs systématiquement déclinées par les femmes et déléguées aux collègues hommes, plus calés en informatique⁷.

Comme ils ne demandent aucune aide au personnel, n'écrivent jamais et n'ont aucun outil matériel qui rappellent la prise de note ou une activité d'étude, ces jeunes visiteurs sont en situation de loisir culturel et non pas d'activité lettrée, ce qui les rend *personae non gratae* en ce lieu. Les femmes bibliothécaires qui assurent l'accueil du public le samedi et le dimanche après-midi dans cette médiathèque manifestent une allergie, voire un sentiment de panique, devant la désinvolture de ces jeunes et leur capacité à échapper à l'exigence lettrée par des usages ludiques, culturels liés au divertissement et non à la connaissance. Le point critique est que la lecture, tout comme la consultation d'écran et l'écoute, est pour ces jeunes usagers un instrument, un prétexte, et non pas une fin en soi.

Les modes d'appropriation (ou de refus ou de déni) que ces visiteurs donnent à voir indiquent des pratiques qui tentent d'infléchir des divisions spatiales et d'assouplir les usages des lieux. La médiation du groupe et la solidarité qui s'en dégage comme force pour les garçons de milieu populaire et de quartier de banlieue sont deux leviers d'action puissants. Tout comme les

⁶ Mariangela ROSELLI, « Usagers et usages devant une offre de lecture publique *libre* : parcours d'acculturation et formes d'appropriation lettrées », *Sociétés contemporaines*, n° 64, 2006, p. 135-151.

⁷ La surreprésentation des hommes dans les emplois liés à l'informatique laisse entrevoir une dimension du métier de professionnel de la bibliothèque moins marqué par les lettres ; il s'agirait alors d'un volet du métier plus ouvert à la fois au recrutement et au type de relations qu'il est possible d'envisager, étant homme et informaticien, avec les publics.

jeunes d'origine populaire qui s'aventurent en groupe dans les médiathèques publiques à Marseille⁸, les jeunes garçons toulousains utilisent à fond l'effet de défense de soi que l'on peut retirer du groupe : ils se tiennent physiquement (restent soudés, se touchent, déambulent ensemble), se contiennent et se conforment aux normes de la bibliothèque non pas en regardant les lecteurs adultes (non significatifs, à leurs yeux) mais en se mesurant par eux-mêmes. Le groupe est le cadre social de l'action et de la régulation et c'est par lui que ces jeunes entrent en relation avec le lieu de culture et de savoir que représente la médiathèque. La volatilité de ces groupes s'accompagne également de la recherche de l'anonymat : d'abord, le contrôle rapproché est rejeté coûte que coûte : c'est pourquoi ils préfèrent la médiathèque, plus vaste et plus ouverte, aux bibliothèques annexes (ou de quartier), les temps distendus de l'après-midi long à l'immédiateté de la bibliothèque de quartier fréquentée après les heures scolaires ou dans les interstices des temporalités familiales. La foule, ensuite, est une garantie de mélange des rôles et des places : ces jeunes usagers évitent la bibliothèque de proximité parce que leur parcours scolaire, familial ou biographique y est souvent connu. Le non-marquage est l'objectif, qu'il soit identitaire, géographique ou ethnique : c'est encore une raison pour préférer la médiathèque, surtout quand ils sont visiblement issus de parents immigrés résidant dans un quartier de banlieue. Une sociabilité choisie, affinitaire, élective par moment (surtout si elle permet de côtoyer des filles) s'oppose ainsi au trop-plein de la sociabilité de quartier, de l'entre-soi.

Une scène observée dans une bibliothèque annexe en 2001⁹ confirme l'analyse en termes de connaissance et de marquage identitaire qui, dans un lieu de contrôle rapproché, est insoutenable pour les jeunes garçons. Le groupe de filles est installé à l'intérieur de la bibliothèque tandis que le groupe de garçons reste assis dehors sur le socle en béton de la baie vitrée. Ce qui se joue à ce moment-là est à la fois la quête de sociabilité et la séparation entre un monde de filles, où l'école, l'écrit, les devoirs et la culture en général sont des valeurs positives et attractives, et un monde de garçons où toutes ces valeurs ont à l'inverse une fonction de repoussoir. La valeur grégaire, l'être ensemble, subit à cette occasion une adaptation traversée par les rapports sociaux d'âge et de sexe¹⁰ : le groupe au féminin est recherché, approché et convoité non seulement pour la séduction mais aussi parce qu'il est réservé et retiré dans un lieu valorisé par la société. Tout se passe comme si le jeu de la séduction gagnait à se dérouler selon une codification institutionnelle et contrainte, comme s'il ne pouvait pas être absolument et, ici, le regard de l'adulte - qui est aussi femme et bibliothécaire - remplit idéalement les exigences d'institutionnalisation et de reconnaissance. Mais cette valorisation ne peut être acceptée par les jeunes garçons que si elle est médiatisée par le groupe installé au-delà de la baie vitrée, sur la ligne frontalière, entre le dedans - protégé par le silence de l'abstraction - et le dehors, synonyme de la vraie vie, de la réalité concrète. Les deux groupes, l'un féminin, l'autre masculin, incarnent le clivage auquel donne prise le rapport à la lecture et à la culture institutionnelle¹¹ à partir du moment où, dans la construction de la personnalité, filles et garçons se reconnaissent dans un groupe de genre.

1. 2. La parole collaborative et orale contre le rapport solitaire et méditatif à l'écrit

L'observation porte sur des groupes d'étudiants dans une grande bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines¹². Quelques éléments contextuels sont à retenir : la bibliothèque a plusieurs étages, elle est agencée en grands et longs plateaux entourés de baies vitrées et meublés de tables et consoles de travail poussées vers la périphérie des plateaux par des mètres linéaires de

⁸ Nassira HEDJERASSI, « La fréquentation par la bande » in Martine Burgos *et al.*, *Des jeunes et des bibliothèques. Trois études sur la fréquentation juvénile*, Paris, BPI/Centre Pompidou, 2003, p. 21-78.

⁹ Mariangela ROSELLI, « La bibliothèque dans les quartiers défavorisés. Un espace de requalification individuelle », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 6, 2003, p. 74-80.

¹⁰ Dominique PASQUIER, « Des audiences aux publics : le rôle de la sociabilité dans les pratiques culturelles », in Olivier Donnat et Paul Tolila (dir.), *Les public(s) de la culture*, Paris, Presses de Science Po, 2003, tome 2 sur CDrom, p. 109-117.

¹¹ Christine DETREZ, « Rapports à la lecture, adolescence et « genre », *ibid.*, p. 119-127.

¹² Mariangela ROSELLI, « Chemins de rencontre et de mise en commun de savoirs en milieu étudiant. Etude de quatre figures de passeurs », *Pensée plurielle*, n° 24, 2010/2, p. 63-78.

rayonnages de livres en libre accès. Dans cet espace très clair et aérien, la chasse au bruit et aux groupes est une tâche volontairement accomplie avec zèle par des femmes bibliothécaires chargées de refouler les groupes vers des salles de travail fermées, contrairement aux hommes bibliothécaires qui, déjà rares dans le personnel, se contentent de rester assis aux banques de permanence ou d'accueil. Dans le corps des professionnels de la bibliothèque, les deux sexes incarnent une manière différenciée de tenir les permanences et les accueils, les unes mettant en place un régime de surveillance et de rappel à l'ordre, les autres un régime de présence discrète et permissive¹³. L'ambiance qui règne sur les plateaux est, comme on peut facilement l'imaginer, très différente et se traduit de manière tangible par l'absence ou la présence de groupes de garçons. La scène que nous avons choisi de détailler est celle d'un groupe de travail mixte qui échappe au nettoyage systématique. Et s'il peut y échapper, c'est parce qu'il met au travail (première condition) deux garçons autour d'une fille (deuxième condition) qui joue les institutrices (troisième condition).

Bibliothèque universitaire de Toulouse 2-le Mirail, décembre 2007 :

6 étudiants de M1 de sciences économiques se retrouvent à la BU pour travailler, toujours à la même table, tous les jours, à des heures régulières. La double condition [retrait du monde + agir ensemble] est ici remplie.

Le groupe tel qu'il a été observé remplit plusieurs fonctions :

- il trace une frontière entre l'univers studieux et le reste du monde ;
- il crée une solidarité à l'intérieur de ce microcosme, grâce à laquelle la lecture/écriture scolaire est un peu moins pénible et rébarbative ;
- il humanise la bibliothèque comme institution savante en permettant aux participants de se tenir quasiment par la main. Installés coude à coude, partageant le même texte, le même écran, le même crayon, ces étudiants sont liés par une forme de solidarité entre pairs ;
- il est reconnu comme groupe studieux dans l'espace de la bibliothèque ;
- il donne une aura sérieuse et engagée aux participants. Rendus plus forts par leur nombre et leur persévérance, ces étudiants affichent une certaine supériorité vis-à-vis de ceux qui n'ont pas résisté au rythme de travail. Rendus plus confiants, alors que quatre d'entre eux sont plutôt mous dans les démarches qu'ils entreprennent (photopies, reprise de notes de cours, localisation d'un titre, recherche documentaire sur le catalogue informatisé), ils se construisent progressivement une légitimité dont ils tirent des bénéfices symboliques ;
- il devient source d'estime de soi et d'émulation. Le fait de travailler ensemble permet à tout le monde de surveiller de près le rythme de travail des autres tout en vérifiant son propre avancement et degré de motivation : il s'agit d'une rationalité par comparaison et surveillance qui s'avère précieuse en Master 1 à l'université.

Travailler ensemble : cette activité, qui rompt avec le modèle dominant du travail solitaire et silencieux, imposé par l'univers scolaire et entretenu par les évaluations individuelles, paraît centrale. D'après les spécialistes de l'éducation, l'activité cognitive et les apprentissages se construisent dans les interactions et, dans ces constructions, le groupe de pairs assure une fonction de tutorat, fonction particulièrement cruciale pour des jeunes de milieux populaires, livrés à l'univers des savoirs avec lequel leur famille, leur milieu social et culturel ne les ont pas familiarisés¹⁴. Toutefois ce n'est pas uniquement en termes de fonctions que l'on s'intéresse au groupe ; c'est aussi pour les interactions qu'il permet, qu'il encourage et qu'il développe. En bibliothèque, les sociologues ont

¹³ Insistons sur la frontière dictée par les rôles sexués et la spatialisation visible en termes de territorialités et de normes d'usage. Tout changement dans l'affectation du personnel à des postes de service public en bibliothèque entraîne des ajustements des profils d'usagers et de leur comportement.

¹⁴ Anne BARRERE, *Les lycéens au travail. Tâches objectives, épreuves subjectives*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 ; François DUBET et Danilo MARTUCELLI, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.

également remarqué l'émergence du groupe, espace cognitif et relationnel, proposé en contrepoint d'autres figures plus conventionnelles de lecteurs. La mobilisation à plusieurs est alors stimulante pour tous et chacun dans le groupe¹⁵. Le groupe en bibliothèque remplit une fonction de mise au travail médiatisée par la rencontre, l'échange et une sociabilité d'étude étroitement mêlée avec une sociabilité amicale ; dans ce sens, l'expérience du groupe contribue aussi à affaiblir chez les jeunes les barrières de sexe symbolisées par un partage net entre réflexion et abstraction, d'un côté, et rapport pratique au monde, de l'autre. La transition harmonieuse entre les deux mondes est ici assurée et incarnée par la présence structurante et symbolique à la fois d'une étudiante en réussite, qui conduit le groupe comme un chef d'orchestre et dont la valeur est précieuse pour prévenir l'injonction au silence.

1. 3. La carte de lecteur « 12-15 ans », une liste d'interdits

Les bibliothécaires se disent impuissants face à la désertion des adolescents. Nous suggérons que l'une des tactiques pour les attirer serait de faire fi des interdits qui fonctionnent ailleurs, notamment à l'école. La bibliothèque pourrait être alors un lieu de transgression culturelle et non pas une instance de renforcement de la séparation entre le monde des adultes et celui des enfants dans lequel on voudrait contenir les adolescents qui ne rêvent que d'en sortir.

Médiathèque J. Cabanis à Toulouse (dimanche après-midi, mars 2006) :
Nous sommes à l'étage « Intermezzo », spécialement conçu pour les ados et grands ados. Les postes informatiques en libre accès y sont nombreux, mais ils sont situés en série sur une console sans parois de séparation, l'écran étant tourné vers l'entrée de la salle et vers la table des bibliothécaires, située à une distance de plus de 20 mètres. Un garçon d'une quinzaine d'années s'approche du poste informatique, enregistre le numéro de la carte qu'il a sur lui et accède à un site de téléchargement de films. Une vingtaine de minutes s'écoulent, les scènes du film qu'il regarde sont assez violentes, un vigile est appelé par la bibliothécaire qui passe régulièrement entre les postes. La bibliothécaire s'éloigne, laissant la place au vigile qui arrive et s'enquiert du site Internet consulté. Il repart à la banque de prêt pour en référer à la bibliothécaire qui arrive en renfort expliquant que ce site n'est pas accessible en médiathèque aux jeunes, ce qui contredit la réalité, puisque le jeune a accédé au site à l'évidence grâce à une carte de lecteur adulte dont la bibliothécaire vérifie le code. Le garçon résiste à ce contrôle, expliquant que la carte lui a été prête en bonne et due forme et qu'il n'a pas envie que la personne titulaire de la carte se fasse réprimander. Commence alors une sorte de négociation sur le statut de lecteur lié à l'âge (« ça ne signifie rien du tout » affirme le garçon alors que la bibliothécaire insiste sur l'importance des règles pour la vie commune) mais le garçon ne parvient pas à se faire entendre. Après avoir été délogé du poste, il quitte immédiatement la médiathèque.

La situation de contrôle zélé avec émergence de malentendus, dialogue de sourds et conflits a été également observée dans des bibliothèques intercommunales situées en zone périurbaine autour de Toulouse. Les conflits verbaux portent essentiellement sur les restrictions que la tranche d'âge 12-15 ans implique dans la possibilité d'emprunter des « titres pour adultes ». Lors d'un comité de jeunes lecteurs mis en place à la médiathèque Cabanis pour recueillir l'avis de lecteurs adolescents relativement aux titres autorisés et non, l'une des conclusions auxquelles étaient parvenues les bibliothécaires (toutes des femmes¹⁶) était la maturité des lecteurs et la non pertinence du socle 15-

¹⁵ Mariangela ROSELLI, « L'expérience du groupe à l'université : stratégies de maîtrise de soi et de réflexivité », in Johanne Charbonneau et Sylvain Bourdon (dir.), *Regard sur...les jeunes et leurs relations*, Laval, Presses Universitaires de Laval (Québec), coll. « Regards sur les jeunes » dirigée par M. Gauthier, 2011 à (à paraître).

¹⁶ Uniquement des femmes s'étaient portées volontaires pour ce comité pourtant composé de lecteurs et de lectrices jeunes. Cette division sexuée du travail et des modalités de médiation indique les domaines de préférence des deux sexes

16 ans comme limite d'âge. Cette conclusion n'a eu apparemment aucune répercussion sur les modes de l'offre des collections au public de jeunes.

Dans bon nombre de médiathèques publiques, la carte des « 12-15 » reste une carte restrictive beaucoup plus qu'ouvrant des droits. Si elle est établie pour élargir les titres du secteur « jeunesse » (enfants), elle restreint de manière rigide et arbitraire l'emprunt de titres qui sont classés, par exemple à la Médiathèque Cabanis de Toulouse, dans le secteur « Intermezzo », précisément prévu pour cet âge du milieu, entre l'enfance et l'âge adulte. De même, lorsque les adolescents veulent se connecter à des sites de musique sur les postes publics en bibliothèque, ils se voient refuser l'accès pour au moins $\frac{3}{4}$ des sites souhaités et recherchés avec beaucoup de zèle de la part des jeunes usagers. Le bridage des postes est automatiquement lié à la carte de lecteur, donc à son âge, puisque son utilisation dépend de la saisie du numéro de lecteur. L'accès aux sites dépend de la catégorie de lecteur et il s'avère particulièrement restrictif pour les jeunes usagers dès lors qu'ils ne peuvent tricher avec la carte d'un autre lecteur adulte, souvent un ami ou un parent¹⁷. Il est un fait que les garçons se heurtent à ces interdits de manière systématique, régulière et conflictuelle. Beaucoup plus que les filles du même âge, ils ressentent la demande d'autorisation auprès des parents et le refus d'accéder aux lectures réservées aux adultes de manière plus aigüe que les filles : d'où les situations de conflit et les tricheries qui s'en suivent pour ne pas être ramenés à une situation d'« enfant (mineur) accompagné ».

2. Mécanismes de segmentation des publics jeunes en bibliothèque par le genre. L'écrit, une expression de la dialectique des rapports sociaux hommes/femmes

L'incarnation du livre dans une figure féminine et la relation entre les bibliothécaires femmes et le public sont ici avancées comme hypothèses pour expliquer l'éloignement durable des garçons du lieu bibliothèque, de l'objet livre et de la pratique de la lecture.

2. 1. Les instances de socialisation à l'écrit et à la lecture : la fabrication d'une contre-nature masculine

Plusieurs instances de socialisation prennent en charge la division sexuée de la pratique de la lecture : l'instance familiale, d'abord, en désignant les mères pour les pratiques domestiques de lecture et d'écriture. Si les pères lisent encore, ils le font de moins en moins et leur pourcentage chez les adultes diminue progressivement et régulièrement depuis vingt ans. En revanche, les mères restent fidèles à leurs habitudes de lecture : elles lisent autant la presse, mais plus de livres et de manière croissante¹⁸. Celui des femmes adultes est le seul groupe qui améliore ses pratiques de lecture et attache de l'importance à la constitution d'une bibliothèque à la maison. Ce sont elles aussi qui se chargent d'acheter des ouvrages, de prendre une carte de lecteur et de renouveler les abonnements dans la famille¹⁹. Dans tous les cas, l'organisation, l'administration et la comptabilité des lectures est toujours tenue par les mères de famille qui sont en charge de toute l'administration épistolaire, relationnelle, voire comptable du ménage. La division du travail autour de la lecture et de l'écriture autour des femmes fait apparaître un intérêt majoritairement féminin autour de la culture écrite et de ses modalités de son importation et traitement dans la sphère domestique et familiale. Cette association automatisée est l'un des plus forts leviers dans le rejet de la préférence écrite chez les garçons dès leur plus jeune âge. La féminité est aussi une affaire d'écritures domestiques, tout comme la masculinité de sa procrastination, de sa délégation, bref, de son rejet.

et les publics cibles avec qui chacun des deux envisage d'entrer en dialogue. Les femmes sont toujours intéressées ou recrutées pour l'enfance et la jeunesse, et ceci dans tous les métiers qui s'y intéressent, ce qui continue à structurer ces champs de manière spécifique, sauf pour le sport qui se réfère au corps plutôt qu'à l'esprit.

¹⁷ Jean-Claude POISSENOT, *Les adolescents et la bibliothèque. Fidélité et désertion*, Paris, Bpi/Centre Georges Pompidou, 1997.

¹⁸ Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Documentation Française, 2009.

¹⁹ Olivier DONNAT, « Féminisation des pratiques culturelles », *art. cit.*

La nature des femmes est d'être mères et scribes domestiques ; celle des hommes, de ne surtout pas être scribes à la maison : la « seconde nature » des garçons se construit, par calque direct de l'exemple des pères, par la non-pratique et l'indifférence face à l'écrit²⁰. Les mères écrivent du pense-bête, des listes de course, marquent les rendez-vous sur le calendrier de la maison, tiennent la mémoire et gèrent les visites médicales, les virements bancaires, les envois de factures. Écrire, c'est gérer les contraintes temporelles et les déplacements, c'est, par la même occasion, incarner un rapport de contrôle sur le temps et l'espace.

L'école relaie cette division sexuée et la renforce en mettant en place des critères objectifs de préférences et dispositions. En cours tout comme en récréation, les relations entre maître et élèves et entre élèves sont traversées par le présupposé essentialiste qui valorise les unes et les autres dans des tâches différenciées. Ainsi de la lecture des consignes à voix basse et de ce que cela implique en termes d'autonomie de l'élève : la capacité des filles de comprendre et de s'approprier une consigne écrite sans commentaire de la part du maître reste inégalée chez les garçons qui se jettent pour ainsi dire sur le texte lui-même sans savoir où aller et pour quoi faire. Inhibition versus impulsivité, maîtrise de la consigne versus spontanéité, attitude réflexive versus intuition, le schéma des attitudes élevées au rang d'aptitudes ne dément jamais le clivage des genres : d'un côté, attention, capacité à différer, réflexivité ; de l'autre, spontanéité, impulsivité, intuition. Le tableau s'enrichit en se durcissant au passage des niveaux et des cycles, puisque du côté des filles on mettra en avant l'autonomie et la capacité à s'organiser en anticipant avec rigueur et exactitude et, du côté des garçons, le bricolage chaotique dans l'organisation des temps périscolaire, laissant entrevoir le désordre et la désinvolture qui les habitent²¹. Ce clivage va jusqu'à retrouver exactement ce clivage dans les manières de tenir ou de ne pas tenir l'agenda dans les études supérieures²².

La troisième instance qui se charge de renforcer ces dispositions sociales à mettre par écrit et à lire des textes est la relation entre pairs. La généralisation des supports nomades et la circulation des informations par multimédias interposés ont modifié le rapport au temps et sa gestion par les filles et les garçons. Ce critère, longtemps considéré en sociologie de l'éducation et du genre comme un critère distinctif entre pratiques (culturelles) féminines et masculines, semble être moins opératoire, même s'il n'a pas complètement disparu. En effet, bien que filles et garçons soient durablement et quasi-universellement connectés à ces supports, les modalités et les raisons des connexions demeurent différenciées par le genre : les filles scandent les temps quotidiens et hebdomadaires en isolant des créneaux dans leurs agendas (papier ou électroniques) tandis que les garçons continuent à gérer leur temps comme un flux continu sur lequel ils préfèrent agir directement et immédiatement, sans médiation.

Cette condition, à la fois résultat des socialisations antérieures et matrice elle-même de nouvelles différenciations, est un puissant levier d'action dans les situations que vivent les adolescents en bibliothèque, notamment les situations d'étude et d'astreinte qui les contraignent à une suspension du temps réel, les situations de consultation et de lecture (papier ou informatique) qui requièrent un ralentissement du temps et les situations de demande d'aide et d'assistance vis-à-vis du personnel spécialisé qui demande patience et obligent à s'installer dans un temps long. Le rapport au temps de lecture implique un rapport au temps ralenti et distendu que les jeunes garçons ne peuvent développer sans tension, à la fois parce qu'ils y sont peu habitués et que symboliquement leur identité sexuée s'en trouve menacée par la trop grande proximité avec des façons de faire adultes, intellectuelles et féminines. En ce sens le rapport au temps de la lecture est une forme de rapport social qui porte les marques de l'âge social, de l'appartenance générationnelle et socioculturelle²³ mais aussi les marques de genre comme raccourci pour se reconnaître dans un

²⁰ Bernard LAHIRE, « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », in Thierry Blöss, *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 9-21.

²¹ Marie DURU-BELLAT, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales », *Revue Française de Pédagogie*, n° 110, 1995, p. 75-109.

²² Valérie ERLICH, « Entrée dans l'enseignement supérieur et manière d'étudier » in Thierry Blöss (dir.), *op. cit.*, p. 89-98.

²³ Gérard MAUGER et Claude F. POLIAK, 1998, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°

sexe social. On peut développer la même hypothèse relativement au rapport au corps et à sa tenue, profondément modifié par la possibilité d'avoir sur soi les supports de la communication. Oreillettes, casques, claviers tactiles minuscules, écrans téléphoniques, menus et listes par défilement, câbles de connexion et de conversion d'un média à un autre, les jeunes générations sont nées debout et restent debout quand elles écrivent et lisent, la presse distribuée dans le métro, par exemple. Elles ne s'arrêtent pas, contrairement à l'image de l'ancien scribe et lecteur qui, assis et immobile, entrait en relation avec les textes. Ni la sédentarité, ni l'immobilité ne sont plus les indices d'une relation au texte, même s'il ne s'agit plus ni du même texte (imprimé et long) ni des mêmes modalités de lecture et d'écriture (textes courts, sur écran, tapés rapidement à partir d'un clavier polyvalent). Les bibliothécaires ne sont pas les seuls à avoir perdu leurs repères face à cette génération, mais, plus que jamais, ils pourraient jouer la séduction avec les DVD, les CD et Internet au lieu de se retrancher derrière le monde du papier.

2. 2. Une institution culturelle dangereusement proche de l'institution scolaire dans ses attentes comportementales et ses publics idéaux

Le constat d'une relation quasiment métonymique entre l'objet et la personne qui le porte (le livre et la bibliothécaire) a fait l'objet de quelques recherches nord-américaines mettant en évidence la dimension incarnée du livre dans une figure de femme lettrée et pédagogue et l'effet d'anxiété produit par cette forte présence féminine sur les jeunes garçons²⁴. Déjà, à propos des dispositifs culturels et des pratiques qu'ils inspirent, M. de Certeau montrait comment l'usage d'un objet est largement informé par les traces humaines qui l'ont préalablement marqué et continuent de le caractériser. R. Chartier a affirmé, en particulier, que le monde des bibliothèques et des livres s'est construit comme un monde hostile aux pratiques de lecture populaires : informelles, invisibles et peu littéraires. À propos de la bibliothèque et de l'offre publique de lecture et d'audiovisuel, J.-C. Passeron²⁵ a clairement mis en évidence les logiques d'attraction/répulsion qui s'installent dans les espaces de la bibliothèque par la présence ou l'absence de certains profils de publics ; une territorialisation par occupation et usages sédimentés dicte pour ainsi dire les comportements et les pratiques : il s'agit d'un processus, celui de la territorialisation des pratiques, que nous avons exploré sous l'angle des interactions engagées par les bibliothécaires avec les usagers. Les enquêtes ethnographiques montrent que les professionnelles de la bibliothèque et de la documentation se comportent plus en enseignantes qu'en médiatrices. La ressemblance avec l'institution scolaire et ses attentes comportementales est puissante et active pour éloigner ceux qui à l'école ne se sentent pas bien.

La discipline corporelle est la première condition de séjour : si tout le monde peut entrer à la bibliothèque, les séjournants sont ceux qui se conforment rapidement à des normes implicites bien précises. Trois conditions peuvent être évoquées au titre de normes implicites : la socialisation des corps à l'astreinte, le silence comme forme d'ascèse et l'autonomie comme disposition naturelle. Durkheim en 1911 prône l'idée d'une maîtrise des actes et d'une capacité à les inhiber comme une forme de contrôle de soi. Foucault, dans *l'Archéologie du savoir*, montre comment l'idéologie de la discipline corporelle comme instrument d'édification de soi a fonctionné avec efficacité pour transformer la contrainte disciplinaire en classe en autodiscipline et self-gouvernement. Le silence, tout comme la posture penchée sur la page, sont les formes les plus connues et les plus cotées parmi les modes scolaires d'autodiscipline mentale et corporelle. Ils sont constitutifs, comme l'injonction à l'autonomie, de ce rapport social particulier qu'est le rapport au savoir scolaire.

L'astreinte, le silence et l'autonomie sont des rapports particuliers à la lecture et au fond à la lecture silencieuse, intime et non guidée. L'attitude vis-à-vis du livre est extrêmement normée et très

123, p. 3-24.

²⁴ Qun G. JIAO et Anthony J.ONWUEGBUZIE, « Antecedents on library anxiety », *Library Quarterly*, vol. 67, n° 4, 1997, p. 372-389.

²⁵ Jean-Claude PASSERON *et al.*, *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, Paris, Bpi/Centre Georges Pompidou, 1984.

rapidement on fait la séparation entre les acteurs sociaux qui s'y conforment et les autres. Encore plus qu'à l'école, puisqu'il s'agit en bibliothèque d'une démarche libre et personnelle, le lecteur se doit d'être silencieux et méthodique, autonome et solitaire. Ainsi s'installe un idéal de lecteur qui a comme critère de sélection implicite l'intégration d'une socialisation scolaire comme condition d'accès à la culture. La situation est alors la suivante : ceux qui restent en dehors du rapport scolaire à la culture entrent en bibliothèque en y important le désordre social (premier scénario) ou alors ils se tiennent à bonne distance de cet équipement qui n'est pas fait pour eux. Les femmes bibliothécaires incarnent de manière plus dure encore que leurs collègues hommes cette exigence lettrée comme une barrière de sélection et de protection contre le chaos importé par les connexions de toute sorte que les garçons mettent en avant. La dialectique des rapports hommes/femmes est ainsi pleinement à l'œuvre dans les rapports de force qui se cristallisent autour de l'écrit, entre celles qui tentent de restaurer l'ordre écrit qui se dilue dans d'autres formes et ceux qui, échappant à l'ordre écrit par un surinvestissement de l'écoute et de l'écran, parviennent du même coup à échapper à l'injonction féminine (pédagogique et/ou maternelle) à la lecture.

Conclusion : une lecture de la bibliothèque en termes de rapports sociaux

La spécificité des rapports sociaux résiderait dans le regard particulier que ces femmes, plus ou moins âgées, ont sur la jeunesse. Ce regard serait en partie alimenté d'un sentiment de discordance entre le monde silencieux et immobile du livre et le monde bruyant et agité de la jeunesse ; ce sentiment de discordance se traduirait par une attitude négative et hypercritique à l'encontre des jeunes, et plus particulièrement des jeunes garçons avec qui les interactions en bibliothèque sont tendues, voire conflictuelles. L'effervescence et le bruit étant des traits de comportements exacerbés chez les jeunes garçons et encore plus lorsque ceux-ci se trouvent en situation de contrainte, de concentration ou de surveillance, il semblerait que le rapport à la bibliothèque et à la lecture ne soit pas particulièrement facilité par la médiation féminine. En revanche, la capacité des filles à s'autonomiser et à maîtriser en situation d'étude et leur affinité corporelle et gestuelle avec certaines des bibliothécaires (attention accordée à la tenue vestimentaire et au port physique, esthétique des accessoires, organisation et présentation ordonnée des outils de travail) constituent autant d'éléments matériels favorisant une certaine proximité et préférence réciproques. L'hypothèse ici défendue est que la discordance dans les attentes et les comportements ainsi que l'attitude très critique des bibliothécaires envers les jeunes feraient partie d'une posture genrée qui serait constitutive du métier en bibliothèque et, plus généralement, du monde de la lecture.

Dans cette trame sociale tendue, les garçons bougent avec beaucoup de circonspection et de stratégie. Lorsqu'ils ne sont pas absents des espaces de la bibliothèque, ils se concentrent dans certaines zones, autour de certains supports (debout en groupes, en tandem aux écrans, en solo dans les fauteuils à côté des BD et des Mangas) et choisissent, lorsqu'ils se rendent visibles aux yeux des bibliothécaires, d'être toujours accompagnés par des filles. Impeccablement habillées et maquillées, d'apparence irréprochable et avec une claire intention studieuse, ces filles fonctionnent comme un véritable passeport pour ces garçons : passeport pour entrer, pour rester, pour occuper une place de lecteurs alors qu'ils ne lisent pas ou peu. C'est ce que j'ai qualifié de « passeport lettré », entendant par là la garantie que la présence des filles apporte aux bibliothécaires : garantie de sérieux, de silence, de lecture-étude et, surtout, d'absence d'ennuis et de possibilité de communication. Car avec les garçons, le dialogue est assez limité.

Toutes ces compétences compensent en quelque sorte les points perdus d'avance quand on est un garçon en bibliothèque. Des ruses, des tours et des détours sont de fait nécessaires pour rompre avec la surveillance accrue dont ils font l'objet, pour casser la logique de l'exclusion en jouant les intellos ou en radicalisant leurs comportements étrangers. Pour peu que la conversion en intellos ne s'opère pas ou ne se déroule pas bien, ils retrouvent rapidement les traits distinctifs de leur réputation sociale, agités, bruyants et chaotiques. Ils n'ont de cesse alors de marquer de manière



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

criante la séparation d'avec les filles et se mettent en scène comme des « étrangers » au système lettré.

Citer cet article :

Mariangela Roselli, « La bibliothèque, un monde de femmes. Déterminations et conséquences sur la segmentation des publics jeunes dans les bibliothèques », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne]
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/roselli.pdf>, Paris, 2010.